

**Mme Louis Maynard, de Winchendon, Mass, se guérit d'une maladie compliquée.**

La dyspepsie nerveuse, qui fait aujourd'hui des milliers de victimes, ne résiste pas aux

**PILULES ROUGES**

Mlle Albertine Harpin, de St-Hyacinthe, Qué., acquiert des forces en employant aussi les Pilules Rouges.

Winchendon, Mass., 26 mars 1910.

Messieurs les spécialistes,

Pendant dix ans j'ai souffert d'anémie, de dyspepsie nerveuse et de nervosité générale avec hémorroïdes, irrégularités, douleurs internes, incontinence d'urine, etc. J'étais découragée et j'ai vainement recouru à cinq différents médecins pour me guérir. C'est sur ces entrefaites que j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges et à vous consulter; et voici qu'après avoir soigneusement suivi vos conseils éclairés et m'être conformée à votre régime, je suis heureuse de vous annoncer que je suis guérie et que je n'éprouve plus rien des tortures et des angoisses qui m'ont fait craindre de mourir et qui m'avaient martyrisée si longtemps. Je vous prie donc de compter sur ma reconnaissance, et je vous autorise à vous servir de mon nom pour encourager les femmes malades qui endurent ce que j'ai enduré, en leur indiquant comment faire pour revenir à la santé.

Madame LOUIS MAYNARD, Winchendon, Mass.

Interrogez tous les savants et tous les physiologistes de l'univers, ils vous diront à l'unanimité que le cerveau est le siège et le centre du système nerveux tout entier, et que le cerveau et tout le système nerveux se nourrissent à même le sang proprement dit.

Ce qui veut dire que la dyspepsie nerveuse, avec son cortège compliqué de douleurs secondaires et de ramifications innombrables, a pour cause habituelle l'appauvrissement du sang.

Du moment que le sang n'est plus normal, il ne fournit plus, en effet, qu'une nourriture insuffisante et malsaine au cerveau et aux tissus nerveux, et parce que le cœur et l'estomac sont tissés de muscles et de nerfs, il s'ensuit que cet appauvrissement du sang portera de préférence sur le cœur et sur l'estomac pour les encrasser, les paralyser et les délabrer.

Et de ce moment, le malade pourra s'attendre à toutes les complications malades et douloureuses que nous avons énumérées. Consultez maintenant toute la littérature, toute la correspondance et tous les témoignages que la Compagnie Chimique Franco-Américaine a publiés depuis qu'elle a découvert les merveilleuses propriétés des médicaments qui entrent dans la composition des Pilules Rouges, et vous constaterez que les Pilules Rouges ont exactement la propriété d'enrichir, de tonifier et de régénérer le sang.

Dès lors, il ne vous restera plus qu'à conclure que les Pilules Rouges sont faites pour triompher de la dyspepsie nerveuse.

Et parce que cette dyspepsie nerveuse s'accompagne habituellement des complications les plus diverses et les plus douloureuses, vous admettez du même coup que si les Pilules Rouges triomphent de la dyspepsie nerveuse, il suffira de se mettre sous l'influence de ce remède pour se débarrasser en bloc de tous ces maux, de ces migraines, de ces



Mme LOUIS MAYNARD, Winchendon, Mass.

maux de reins, de ces palpitations et de cette tristesse chronique qui font cortège habituel à la dyspepsie proprement dite.

"Plusieurs médecins m'avaient traitée sans aucun bon résultat pour l'anémie dont j'avais toujours tant souffert depuis mon jeune âge. Je ne pouvais jamais finir une année d'étude. On me relevait souvent sans connaissance. J'étais si nerveuse que je ne pouvais dormir; je n'avais pas d'appétit et je souffrais constamment du mal de tête et d'une fatigue dans le dos et dans l'estomac. On m'avait tellement persuadée que les Pilules Rouges me ramèneraient à la santé que je me mis à en faire usage. Aussitôt j'eus un bon appétit, j'engraissai vite, mon teint devint meilleur et douze boîtes de ces merveilleuses Pilules Rouges suffirent pour me donner une bonne santé."

Mlle ALBERTINE HARPIN, 71 rue Concorde, Saint-Hyacinthe, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274, rue Saint-Denis, Montréal.

**Le SIROP des ENFANTS du Dr CODERRE guérit la colique, la diarrhée, les dérangements d'estomac chez les bébés et leur donne un sommeil paisible.**

**SAVEZ-VOUS LIRE ?... PEUT-ETRE !**

M. Henri Laveden, de l'Académie française, dans un article récent publié par une revue mensuelle, met en scène un vieux parrain qui morigène son filleul, jeune drôle qui lit tout ce qui lui tombe sous la main. Avant de lire, lui dit-il, il faudrait savoir lire... J'entends, lire avec méthode. Moi, je m'en suis composé une à mon usage. Es-tu curieux de la connaître ? —Pourquoi pas ! Si elle allait me séduire ! —Ah ! je le voudrais bien ! Ma méthode comporte deux articles : 1° "Ne jamais faire de mauvaises lectures." —Qu'appellez-vous de mauvaises lectures ! —J'attendais la question. —Est-ce lire des choses mal écrites ? —Non. La mauvaise lecture est celle que l'on se reproche secrètement de faire. Elle n'est pas la même pour tous, bien entendu,

mais pas un de nous qui n'ait, à l'expérience, éprouvé ce blâme sûr et tacite qui ne trompe jamais. Et si tu me vois sévère pour la mauvaise, l'inopportune, la coupable lecture, c'est que tu ne peux encore t'imaginer les ravages qu'elle cause même chez ceux à qui elle n'apprend rien, et qui alors se persuadent, les imprudents, "qu'ils n'ont pas à se gêner" ! Elle trouble, agite, rompt l'équilibre des forces supérieures ; et surtout, elle salit l'âme, l'éclabousse. On sort d'un mauvais livre, d'un mauvais journal, avec l'esprit crotté et des taches au cœur, qui ne partent plus que difficilement dans la suite, malgré les nettoyages. Elles ont l'air de disparaître, avec le temps, et puis elles reviennent, et toujours au moment critique, où on souhaiterait le plus que l'étoffe fût blanche... Quand les sceptiques avertis te garantissent qu'il n'y a plus de mauvaises lectures, tu leur répondras que l'on ne doit lire que ce qui satisfait les plus nobles des plus sains. —Avec un "t" ? —Aussi, si tu veux... les plus sains, les plus irréprochables de

nos désirs et de nos élans. —Et l'article 2 du programme ? 2° "Ne pas lire en hurluberlu." Faire en sorte que la lecture soit le rayonnement logique et indispensable de tous les actes de notre vie ; qu'elle escorte le travail, complète la profession, achève en toute circonstances et perfectionne à toute heure l'homme spécial que nous sommes, artisan, cultivateur, savant, artiste, soldat, etc. —Et que doit-on lire ? —Tout ce qu'on peut lire à haute voix. —Seul ? —Non—Devant sa fille ou sa mère, devant une assemblée qui se respecte.

**LA BUVETTE**

Il n'est pas nécessaire d'être prohibitionniste pour constater que le comptoir, la buvette, le "bar" comme on l'appelle ici, où l'on va boire debout, où tout exite l'homme à vider promptement son verre pour le faire remplir une seconde fois, est une des sources principales de l'ivrognerie.

Personnes ne saurait prendre la défense de l'ivresse ou l'excuseur. C'est une forme intermittente d'insanité. Elle affaiblit le corps et tue l'intelligence. Elle fait de l'homme une menace pour son foyer, transformer le gagne pain de la famille en une charge et la maison en enfer. La buvette est le refuge de l'homme qui n'oserait pas boire chez lui, parce qu'il sait que la famille s'opposerait à ce qu'il touchât à la boisson. La buvette est un endroit où l'homme va se cacher pour boire, et c'est de là qu'il sort pour se montrer dans les rues, dans un état qu'excite le ressentiment public. C'est au "bar" que le système de la traite trouve son abri. C'est donc un agent de démoniaisation et, j'ajouterais, de criminalité. On peut affirmer, sans exagération, que la boisson l'ivrognerie, la buvette sont pour 50 p. c. dans la multiplication des crimes et délits de tout genre et pour 25 p. c., au moins, dans la multiplication des cas de folie et de maladie. La porte du "bar"—on l'a bien dit—s'ouvre à deux battants sur celles des maisons de fous et des maisons de souffrance.

La réduction des buvettes, à défaut de leur suppression, serait donc un véritable bienfait public, sous tous les rapports.

—Vous n'y pensez pas, refuser une licence à Monsieur X ! Mais il a une famille, il est propriétaire, il faut qu'il vive.

Ce sont là à peu près les arguments qu'apportent les partisans des licences. Bien pauvres arguments en somme.

L'intérêt public, l'intérêt du grand nombre prime toujours l'intérêt particulier, d'une partie ou d'une classe de la population. Si les buvettes et les débits de boisson sont dommageables à la masse, n'est-il pas juste qu'elles disparaissent ?

Il faut que tout le monde vive ! C'est précisément pour cela qu'il ne faut pas augmenter les buvettes. Avez-vous songé quelquefois à ceux que la buvette empêche de vivre ? N'avez-vous pas connu de ces chefs de famille que la buvette a tués prématurément, laissant sur le pavé femmes et enfants ? Ne savez-vous pas qu'il y a des maris sans cœur qui bécotent leur maigre salaire à la buvette et dont la femme et les enfants meurent de faim ?

Il faut que tout le monde vive, oui, et c'est pour cela que les sympathies des âmes sensibles doivent plutôt aller aux pauvres femmes et aux enfants que les buvettes empêchent de vivre—L'Echo de New Bedford.

**PRINCE EDWARD ISLAND RAILWAY**

**TENDER**  
Sealed tenders addressed to the undersigned, and marked on the outside "Tender Freight Shed Summerside", will be received up to and including Friday, July 14th, 1911, for the construction of a Freight Shed and extension of the Wharf at Summerside, P. E. I.  
Plan and specification may be seen at the office of the Secretary of the Department of Railways and Canals, Ottawa, Ont., at the Station Master's Office, Summerside, P. E. I. and at the Chief Engineer's Office, Moncton, N. B., at which places forms of tender may be obtained.  
All the conditions of the specification must be complied with.  
A. W. CAMPBELL, Chairman, Gov't Railways Managing Board.  
Ottawa, Ont.  
June 28th, 1911

**LES POUSSIÈRES DES ROUTES GOUDRONNÉES.**

MM. H. Truc et Fleig attirent l'attention sur les inconvénients que peuvent présenter au point de vue de l'hygiène les poussières formées par suite de l'usure des routes goudronnées en vue d'empêcher la formation de poussières abondantes. Ces poussières sont très irritantes et peuvent déterminer par leur contact avec la cornée transparente des ulcérations de celles-ci, ulcérations laissant après cicatrisation des cicatrices opaques. Il est du reste facile de se préserver de ces accidents par le port de lunettes convenables, telles que celles en usage par les automobilistes. Aussi, malgré les inconvénients qu'il peut présenter, le goudronnage des routes, qui supprime les abondants dépôts de poussières plus ou moins mêlés de microbes, constitue-t-il une pratique utile et qu'il convient d'encourager.



SIR ALEXANDRE LACOSTE

Qui a fait beaucoup pour élever la haute réputation des juristes canadiens-français aux yeux de la fraternité légale du monde entier.

**L'HABILLEMENT DES MEDICAMENTS**

Tous les efforts des industries pharmaceutiques se sont tournés vers les moyens pratiques de dissimuler aux malades la saveur et l'odeur repoussantes d'un certain nombre de drogues. D'où l'invention d'enveloppes et d'enrobages d'une ingéniosité raffinée.

Nous n'avons aucun intérêt à rechercher comment il nous serait possible de faire nous-mêmes des pilules, d'autant que cette manipulation exige une certaine dose d'habileté professionnelle. Qu'il nous suffise donc d'apprendre, pour notre édification personnelle, que la confection des pilules se divise en deux opérations bien distinctes; d'abord, la préparation au mortier d'une "masse", dans laquelle entrent nécessairement des solides et des liquides, puis la division en pilules, à l'aide d'un appareil à double couteau, dénommé "pilulier". Les pilules durcissent rapidement et, comme il est facile de recouvrir leur surface d'une couche d'argent ou d'une substance résineuse quelconque, le goût propre de leurs composants se trouve entièrement dissimulé.

Parfois, il arrive que l'on dragée les pilules, en les recouvrant, grâce à un appareillage spécial emprunté à l'industrie de la confiserie, d'une épaisse couche de sucre. Les "granules" sont presque toujours habillées de la sorte. Ceux-ci ne sont, au demeurant, que de très petites pilules renfermant, le plus souvent, des doses infinitésimales d'un médicament très actif, comme un alcoolide, par exemple.

Mais comment administre certaines substances, gluantes ou liquides: térébenthine, baume de copahu, créosote, etc. On a recours à la mise en capsules. La capsulation des médicaments, qui fait l'objet d'une industrie spéciale, ne peut être réalisée dans les pharmacies. Au moyen d'un appareil "ad hoc", on prépare des enveloppes creuses en gélatine, qu'on remplit du médicament, puis on bouche la capsule avec une goutte de gélatine fondue. Toutes ces indications n'ont qu'une valeur documentaire: les pharmaciens eux-mêmes sont obligés de s'adresser au commerce de la droguerie pour leurs approvisionnements, dans la série des médicaments gélatinisés ou dragéifiés. Il nous faut donc rechercher maintenant la meilleure manière d'arriver à faire avaler, sans trop de dégoût, quelques liquides nauséux qui ne produisent d'effets qu'à doses massives, comme l'huile de ricin et l'huile de foie de morue.

La première — l'huile de ricin — s'administre assez facilement, même aux personnes les plus difficiles, si on prend soin de la délayer rapidement dans une tasse de lait très chaud. On avale d'un trait. Pour l'huile de foie de morue, c'est une autre affaire. On garnit le fond d'une cuiller à soupe avec une petite quantité de jus de citron ou d'orange, que l'on y promène en tous sens. Verser alors l'huile, de façon à ne pas remplir complètement la cuiller, compléter avec du jus de citron ou d'orange, et avaler d'un coup, sans gôter. Un autre procédé, qui réussit bien également, consiste à remplir la cuiller aux trois quarts avec l'huile, puis à compléter avec du vin de quinquina, ou, à défaut, du vin de Bordeaux. Toutefois, et au risque de scandaliser les abstraits de quintessence, j'ajouterais qu'à mon sens une cuillerée de bonne huile d'olive remplit exactement le même but que la répugnante huile de foie de morue, laquelle — soit dit entre parenthèses — n'est le plus souvent que de l'huile de phoque! Paul HUBAULT.



SEALED TENDERS, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, on Friday, the 21st. July 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between East Point and Souris East from the 1st. October next.

Printed notices containing further information of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of East Point, Souris East and route offices and at the office of the Post Office Inspector, Charlottetown.

JOHN F. WHEAR  
Post Office Inspector.  
Post Office Inspector's Office,  
Charlottetown 6th. June 1911.



**Souvenez-vous de vos morts**

C'est une pieuse coutume que celle de prier pour les morts. La meilleure manière de perpétuer la mémoire de vos disparus est par la carte souvenir avec prière.

Nous avons en main une jolie carte funéraire bordée de noir, avec prière, nom de la personne défunte son âge et la date du décès imprimés sur un côté, et de l'autre diverses scènes pieuses.

25 Cartes pour 75 cents  
50 " " \$1 00

envoyées sans frais de malle à n'importe quelle adresse en Canada ou aux Etats-Unis sur réception du prix.

Nous n'imprimons pas moins de 25 cartes.

Adressez : L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du P. E.



Illustrations de feu le roi E. Leonard.

En couleur, ce qu'il y a de mieux.

Prix depuis 10 cts chaque à 50 cents.

Adressez-vous à L'IMPARTIAL

**Dr. A. L. Purdy, Dentiste, Alberton.**

Le docteur Purdy sera à Tignish, jusqu'à nouvel ordre, le dernier mardi et mercredi de chaque mois.

Bureau ensuite du bureau de poste.

Abonnez-vous à l'Impartial,